

Benjamín Vicuña Mackenna et la génération des libéraux du XIXe siècle au Chili : de révolutionnaires à réformistes

Par José Del Pozo, professeur associé, dép. d'histoire, UQAM

(auteur du livre *Benjamin. Una vida del siglo XIX*. Santiago, RIL, 2013, 265 p., biographie romancée)

Le 19^e siècle a été marqué, dans tous les pays latino-américains, par les luttes pour le pouvoir entre deux grandes forces politiques, les conservateurs et les libéraux. Elles n'avaient pas de grandes différences sur le plan social, car leurs dirigeants provenaient des élites. Mais elles avaient des divergences importantes sur le plan idéologique. Les conservateurs défendaient le principe d'un gouvernement unitaire et fort, allié à l'Église catholique, qui gardait ses privilèges de l'époque coloniale. Ils n'étaient pas très enthousiastes à l'idée de recevoir des immigrants européens de religion protestante ou juive, et avaient tendance à favoriser des conceptions protectionnistes en matière de commerce extérieur. Face à eux, les libéraux défendaient des idées fédéralistes en matière de gouvernement, se faisant les champions des droits des provinces face à la capitale. Ils préconisaient une plus grande tolérance face aux religions autres que la catholique, et étaient très ouverts en matière d'immigration et de libre-échange. En fin, ils acceptaient l'idée d'abolir l'esclavage des Noirs.

L'opposition entre ces deux partis déboucha souvent dans des confrontations armées, souvent longues et sanglantes, comme ce fut le cas au Mexique, en Colombie et au Venezuela. À la longue, les idéaux libéraux eurent le dessus, mais le processus fut long et avec plusieurs revirements.

Au Chili, cette confrontation fut aussi longue et coûteuse sur le plan humain et matériel, avec trois guerres civiles (1830, 1851 et 1859) en plus d'une tentative de coup d'état (aussi en 1851). Paradoxalement, si tous ces conflits armés furent remportés par les conservateurs, les idées libérales s'imposèrent graduellement à partir des années 1860, à travers un processus institutionnel, sans une nouvelle effusion de sang.

La vie de Benjamín Vicuña Mackenna (1831-1886) illustre à merveille cette transition. Il est l'un des plus connus parmi les libéraux qui furent des révolutionnaires dans leur jeunesse, prenant les armes contre les conservateurs, pour devenir des réformateurs, prêts à la négociation et à la conciliation, avec le passage du temps. Sa vie, pleine de rebondissements, a laissé en plus nombre de témoignages de sa plume, en tant que prolifique écrivain, historien et journaliste.

Tout prédestinait Benjamín à participer en politique du côté de ceux qui voulaient transformer le pays. Il était le fils d'un propriétaire de mines et entrepreneur aux idées libérales et fondateur du quotidien *El Mercurio* de Valparaíso, Pedro Félix Vicuña. Du

côté maternel, il était le petit-fils d'un Irlandais ayant participé aux combats pour l'indépendance du Chili, John Mackenna. Il avait grandi en écoutant des récits de l'époque héroïque des combats pour l'indépendance de l'Espagne.

L'étape révolutionnaire de Benjamín débuta avec sa participation à la tentative de coup d'état du 20 avril 1851 contre le gouvernement conservateur, alors qu'il était un jeune étudiant de droit. Lui et ses compagnons étaient très influencés par les événements de 1848 en France. Deux des organisateurs de la révolte, Santiago Arcos et Francisco Bilbao, avaient vécu en France et avaient été témoins des barricades lors de la révolution qui avait mis un terme à la monarchie. Ils apportaient des idées très avancées pour l'époque : Arcos voulait un meilleur partage de la propriété terrienne qui devait, selon lui, être divisée afin de doter de terres les paysans pauvres. De son côté, Bilbao voulait limiter l'influence de l'Église catholique, l'accusant de garder la population dans l'ignorance. Ce groupe de révolutionnaires en herbe, issus pour la plupart de familles aisées, avait tissé des liens avec les artisans de Santiago, l'embryon de la future classe ouvrière chilienne, à travers la Société de l'Égalité. Cette institution organisait des cours du soir pour aider à instruire les travailleurs et publiait un hebdomadaire dont le nom reflétait clairement l'influence de la révolution de 1789 en France : *El amigo del pueblo* (*L'ami du peuple*). Mais la tentative révolutionnaire échoua. Mal organisés, appuyés seulement par un régiment de l'armée, et avec une participation assez réduite des artisans, les jeunes libéraux perdirent la bataille entreprise le matin du 20 avril. La plupart des dirigeants furent mis en prison, dont le jeune Vicuña. Il fut condamné à mort, conjointement avec une dizaine d'autres détenus. Néanmoins, il réussit à s'échapper, tout comme son ami José Miguel Carrera, fils du héros de l'indépendance, qui portait le même nom.

Après sa fuite, Benjamín participa à la révolution à La Serena, en septembre de cette même année. Cette action était beaucoup mieux organisée que la précédente. De plus, un mouvement semblable éclata à Concepción, la plus importante ville du sud. C'était donc la révolte des provinces contre la capitale, dans une guerre civile qui allait durer plusieurs mois, contre le gouvernement du détesté Manuel Montt, le président conservateur. Mais de nouveau, les forces de l'ordre l'emportèrent, après des mois de combats acharnés. Benjamín et sa famille –car son père et deux de ses frères avaient aussi participé à la révolution– durent se cacher pendant de longues semaines. Benjamín, le plus menacé de tous, partit en exil, d'abord aux États-Unis et ensuite en Europe, où il resta pendant près de trois ans.

En 1855, il put rentrer au Chili. Il entreprit de nouveau ses activités politiques, ce qui lui valut un deuxième exil, au début 1859, étant considéré comme séditionnaire. Il se retrouva de nouveau dans le Vieux continent. Pendant son absence, une nouvelle guerre civile éclata, et encore une fois, les conservateurs l'emportèrent. Son retour définitif au pays eut lieu en

1863, une fois le contexte politique devenu plus calme. Il se maria en 1866 avec sa cousine Victoria Subercaseaux, héritière d'une importante fortune.

Dans les années subséquentes, les libéraux optèrent pour ne plus avoir recours aux armes. Peu à peu, ils réussirent à s'imposer par la voie électorale et prirent des mesures visant à démocratiser quelque peu les institutions politiques et la société. À partir de 1871, lorsque les libéraux prirent le pouvoir, chaque président dut se limiter à un mandat de cinq ans, sans possibilité de réélection. Le droit de vote universel fut créé en 1874, certes pour les hommes scolarisés seulement, mais il s'agissait d'un progrès important, car on mettait un terme au suffrage basé sur la richesse. Les croyances religieuses autres que la catholique purent être pratiquées sans restriction. Dans les années 1880, la création de cimetières laïques mit fin au monopole de l'Église catholique dans cette matière.

Benjamín fut un participant actif dans ces réformes. Élu député à plusieurs reprises, plus tard sénateur, il fut aussi très connu pour ses réalisations en tant qu'intendant de Santiago, en particulier les travaux d'embellissement de la ville et les mesures visant à améliorer l'hygiène et l'éducation publique. Devenu assez populaire, il tenta sa chance comme candidat indépendant à la présidence en 1876. Mais il opta pour retirer sa candidature quelque temps avant l'élection, constatant son impossibilité de gagner devant la fraude annoncée, phénomène courant à l'époque, en faveur du candidat appuyé par le gouvernement. Il eut néanmoins le mérite d'avoir été le premier candidat à recevoir le soutien ouvert des artisans et à mobiliser les masses.

Il se fit connaître aussi par sa plume. Chercheur infatigable, Benjamín mit à profit ses exils pour ramasser un grand nombre de documents historiques et des livres, ainsi que pour prendre le témoignage de plusieurs personnalités politiques latino-américaines qu'il rencontra lors de ses voyages. Il fit aussi la connaissance des savants Alexander von Humboldt et Claude Gay. Grâce à cette documentation, il publia un nombre impressionnant de livres, particulièrement sur l'histoire politique du Chili, mais aussi sur des sujets très novateurs pour son temps, comme l'histoire du climat et la production de l'or. Il pratiqua aussi le journalisme, devenant un chroniqueur très populaire.

Benjamín incarne donc l'esprit des libéraux du 19^e siècle, qui firent une contribution à une certaine démocratisation du pays, mais sans parvenir à se défaire des préjugés ethniques et sociaux de la classe sociale à laquelle il appartenait. Ainsi, il ne reprit jamais le rêve de la réforme agraire, lancé en 1851, par Arcos. Face à la relation entre l'État chilien et les autochtones, ses idées restèrent imprégnées de l'idéologie raciste, décrivant les Indiens comme des « sauvages ignorants » et en appuyant l'occupation militaire de la région *mapuche* en 1881. L'idéal de donner plus de pouvoirs aux provinces fut oublié. Et si dans sa jeunesse il avait appuyé avec enthousiasme l'idée d'une possible union entre les pays hispano-américains, comme le proposait son ancien camarade Francisco Bilbao, il n'hésita pas à s'enflammer de patriotisme lors de la guerre de 1879 contre et le Pérou et

la Bolivie, avec des discours et des articles dans lesquels il invita la population à soutenir l'effort de guerre et à considérer la conquête des territoires péruviens et boliviens qui constituent aujourd'hui la région du nord du Chili, riche en minerais, comme une juste compensation pour le vainqueur.

Benjamín décéda en 1886, dans le confort de sa maison, entourée de son épouse et ses enfants. Son sort fut bien meilleur que celui de certains de ses anciens compagnons de lutte, tous morts à l'étranger et dans de situations matérielles précaires : José Miguel Carrera à Lima, en 1860, Bilbao à Buenos Aires en 1865 et Arcos à Paris, en 1874. Mais la mémoire de tous ces anciens révolutionnaires reste gravée dans les noms des rues et de places de Santiago et d'autres villes chiliennes. Quant à Benjamín, sa statue se trouve à côté de la Bibliothèque nationale et une de ses anciennes maisons est devenue un musée. Une importante avenue qui traverse la ville en direction nord-sud porte aussi son nom. Mais leurs noms ne disent pas grand-chose aux jeunes Chiliens d'aujourd'hui. Pourtant, ils font partie de ceux qui ont façonné le pays ou qui ont laissé au moins des idées pour les nouvelles générations.